

6 OCTOBRE 1963

LES ARTS A PARIS

A LA 3^{me} BIENNALE :

700 JEUNES

FONDEE par Raymond Cognat il y a six ans et organisée avec la collaboration de Jean-Albert Cartier, vivement encouragée par André Malraux qui, il y a quelques jours, l'a visitée dans l'enthousiasme, la Biennale de Paris devient de plus en plus une réalité vivante.

Il y a deux ans, quarante nations avaient répondu à l'appel. Cette fois-ci, 58 pays, parmi lesquels l'Allemagne, les Etats-Unis, l'Italie, la Grèce, le Japon, la Corée, la Suisse, la Pologne, l'U.R.S.S., ont accepté que leurs plasticiens viennent apparenter leurs recherches à celles des artistes de chez nous.

Ainsi, dans le cadre entièrement rajeuni par l'architecte Pierre Faucheux du Musée de la Ville de Paris, assistons-nous à l'un des plus importants rendez-vous esthétiques modernes qui se puissent imaginer.

On nous a dit beaucoup, ces derniers temps, qu'aux Etats-Unis ou ailleurs l'art figuratif était en régression. L'exposition actuelle, véritable synthèse de « tout ce qui se fait à

travers le monde », prouve exactement le contraire.

A quelque coin du globe qu'ils appartiennent, tous ces moins de 35 ans, comme les nôtres, éprouvent un impérieux besoin de créer des formes nouvelles. De plus en plus, en peinture, ils renoncent à ce tachisme facile qui a sévi pendant longtemps. Ils interrogent le fin fond de leur subconscience dont ils transposent les aspects les plus imprévus.

A une époque où les savants parlent d'associer leurs efforts pour se rendre dans la lune, on dirait que certains d'entre ces artistes ont comme une vision prémonitrice de cet astre inexploré.

Les sculpteurs utilisent de gaieté de cœur les métaux qu'ils démembrent, déchirent

et ressoudent à l'autogène. Cela est particulièrement net chez les Américains, mais leurs inventions gardent le sens du rythme. Ils conservent cette « présence humaine » qui reste si intacte dans les envois des exposants français : peintres, sculpteurs, dessinateurs ou graveurs.

J'en ai retenu quelques-uns au passage, tels ceux de Cler-té, Louis Cordesse, Darnaud, d'Auterives, Célice, Claude Ambaud, Ramondot et un nouveau venu, Zanko.

La Belgique et l'Italie sont à retenir, d'autant plus qu'elles s'orientent vers des travaux « d'équipe ». C'est aussi dans cette formule que nos jeunes ont pu réaliser quelques « clous » de la Biennale 1963.

« Le Labyrinthe », conçu par le groupe de recherches d'Art Visuel, offrant au spectateur un très intéressant exemple de construction en mouvement, mérite particulièrement notre attention.

« Le Laboratoire des Arts », sous l'impulsion de l'architecte Jean-Louis Renucci, aboutit à un mariage très heureux de formes animées qui vont jusqu'à permettre à la sculpture d'être ambulatoire et à la peinture, projetée cinématographiquement, de se libérer du cadre qui souvent l'opprime, mais ce qui est plus étonnant encore de la toile même !...

La rencontre d'artistes aussi différents que Arroyo, Mark Biass, Bruss, Camacho, Pinoncelli, Zlotykamien, a permis la réalisation de « L'Abattoir », ensemble tragique où l'on voit des ossements soufflés de leur cercueil par la bombe atomique et, dans la pénombre, un instrument de supplice comme Edgar Poë lui-même n'en eut pas imaginé.

58 PAYS

L'impression du visiteur est saisissante, s'il quitte la Biennale sur cette dernière vision ; il comprendra combien est profonde l'angoisse de ces jeunes, dont l'esprit est obsédé à la fois par le souvenir des camps de concentration et la perspective peu rassurante de la « force de frappe ».

Mais ce n'est là, il est vrai, qu'un aspect isolé de cette manifestation si variée où chaque jour, jusqu'au 3 novembre, seront projetés des films d'art, se dérouleront des ballets, des concerts, pourront être entendues des pièces de théâtre d'avant-garde et surtout auront lieu, entre jeunes critiques ou esthéticiens, des « colloques » qui peuvent préparer utilement l'avenir.

René BAROTTE